

Jeudi 19 décembre 2024

DAEU B
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 2h30

RÉSUMÉ (20 points)

Texte : Léa Martel, « Le regard des autres, entre reconnaissance et estime de soi », *Echosciences Grenoble*, mars 2023.

Vous résumerez ce texte en 179 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 161 mots et au plus 197 mots.

ÉCRITURE PERSONNELLE (10 points)

L'appartenance à un groupe nous empêche-t-elle d'être nous-même ?

Vous rédigerez un paragraphe de votre choix pour répondre à cette question.

Mais pourquoi une telle sensibilité aux regards des autres ?

- L'individu est une valeur primordiale de notre société occidentale mais pourtant l'estime de soi ne se conçoit pas en dehors du groupe. Tzvetan Todorov a très bien expliqué cela dans un article. Il décrit le concept de reconnaissance que chaque individu recherche depuis sa naissance et qui passe
- 5 par le regard des autres. Un enfant a besoin des autres pour être reconnu et accepté dans la société ou le groupe dans lequel il grandit. Il a une confiance absolue en ceux qui l'observent et le jugent. Il existe une grande diversité de reconnaissance : matérielle et immatérielle, conscience ou inconsciente... et tout autant de moyens de les obtenir. Mais ce qui est sûr, c'est que chaque individu la recherche tout au long de son existence : au travail, dans l'intimité, dans l'amitié...
- 10 Quelle que soit sa relation avec les autres. Ainsi les élèves recherchent l'approbation de leur maître·sse qui n'est maître·sse que grâce à la reconnaissance de ses élèves.
- Les modalités de reconnaissance dépendent des époques mais on retrouve deux types de reconnaissances. La première est celle de conformité, c'est celle que recherche un enfant en imitant les gestes, notamment ceux de ses parents et les pratiques du groupe dans lequel il·elle
- 15 grandit sans faire de vague. En grandissant puis en travaillant, cet enfant n'aura plus besoin d'une validation par les autres car il·elle aura intériorisé les règles du groupe. Sa place dans celui-ci lui renverra une image positive d'il·elle-même.
- A l'inverse, on parle de reconnaissance de distinction lorsqu'il s'agit de se démarquer de la norme en étant différent par choix. C'est ce que l'on observe souvent à l'adolescence avec un besoin de
- 20 se construire une identité propre différente de celle de ses parents. Il y a une certaine compétition à braver l'interdit dans ce mécanisme pour être reconnu comme différent·e des autres. Le regard des autres est totalement nécessaire parce que l'individu veut être reconnu par eux mais il peut aussi être vécu comme une intrusion des autres et parfois même une provocation. Ainsi les piercings et les tatouages peuvent être des exemples de cette ambivalence du regard car ils attirent
- 25 l'œil mais servent aussi d'armure à ceux et celles qui les portent.
- Quel que soit le type de reconnaissance, elles se construisent en deux étapes. Il faut tout d'abord admettre l'existence de l'individu puis confirmer sa valeur. Ainsi l'admiration mais aussi la haine et l'agression peuvent faire partie du processus de reconnaissance. La pire chose qui puisse arriver à un être humain c'est d'être invisible, de n'avoir ni ami ni ennemi. C'est d'ailleurs pour ça que
- 30 de nombreuses personnes acceptent des situations humiliantes parce qu'elles existent aux yeux de la personne qui les humilie malgré ce que peut en penser le bourreau.

Depuis quand et avec quels impacts ?

- Peut-être que ce regard existe depuis notre création avant même notre naissance au travers de jugement et des aprioris. Nous l'observons au moment où une tante va choisir un tissu bleu pour
- 35 coudre un body pour son neveu ou sa nièce à naître. Lors du choix du tissu la couleur sera bleue parce que le père du bébé n'aimerait pas que son fils porte du rose : « qu'est-ce que pourraient en penser les voisins ? » Cela continuera avec les jouets que l'on offrira à cet enfant et qui lui montreront une voie toute tracée selon son sexe. De plus, dès sa naissance, un individu entre dans
- 40 un réseau, dans un groupe social basé sur les relations avec autrui, dans lequel chaque personne doit avoir son existence propre, qui lui permet d'obtenir une certaine forme d'accomplissement s'il·elle se conforme aux règles du groupe.
- Les parents jouent un rôle très important dans l'impact qu'aura le regard des autres sur leurs enfants car par leurs paroles et leurs actes, l'enfant construit l'image qu'il·elle a de lui·elle.
- 45 Différents types de violence peuvent la faire vaciller comme par exemple l'indifférence ou le courage excessif qui entraîne un biais dans la représentation de son être. On peut alors observer une vulnérabilité et une grande dépendance aux regards des autres chez l'individu une fois adulte. Le regard des autres est alors perçu comme un jugement, pouvant tendre à l'obsession, par exemple chez les personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire .

Contraction de texte

Exemple de correction pas à pas

Texte : Léa Martel, « Le regard des autres, entre reconnaissance et estime de soi », *Echosciences Grenoble*, mars 2023.

Vous résumerez ce texte en 179 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 161 mots et au plus 197 mots.

Étape 1 : Je lis attentivement et lentement le document une première fois.

→ Objectifs

- Identifier le thème principal
- Repérer les grandes étapes du texte.

- Thème : L'auteure explique pourquoi le regard des autres joue un rôle si important dans la construction de l'estime de soi.



*Je sais donc que le texte va progresser par « grandes explications ». L'auteure va exposer **une à une** les raisons qui permettent de comprendre pourquoi le regard d'autrui est si important.*

Je repère ces idées principales lors de la première lecture. Je peux rapidement noter le thème essentiel de ces mouvements, dans la marge ou au brouillon.



Le regard du groupe est nécessaire depuis la naissance pour construire image positive de soi.

(Observez que l'auteure dit trois fois la même chose. Il va s'agir avant tout de travailler la reformulation.

Mais pourquoi une telle sensibilité aux regards des autres ?

L'individu est une valeur primordiale de notre société occidentale mais pourtant l'estime de soi ne se conçoit pas en dehors du groupe. Tzvetan Todorov a très bien expliqué cela dans un article. Il décrit le concept de reconnaissance que chaque individu recherche depuis sa naissance et qui passé par le regard des autres. Un enfant a besoin des autres pour être reconnu et accepté dans la société ou le groupe dans lequel il grandit. Il a une confiance absolue en ceux qui l'observent et le jugent.

Ce regard se recherche partout, dans tous les domaines.

Phénomène qui a cours toute la vie.

Ceci apparaît clairement comme un exemple illustrant les deux idées précédentes. On ne le reprendra pas.

Il existe une grande diversité de reconnaissance : matérielle et immatérielle, conscience ou inconsciente... et tout autant de moyens de les obtenir. Mais ce qui est sûr, c'est que chaque individu la recherche tout au long de son existence : au travail, dans l'intimité, dans l'amitié... Quelle que soit sa relation avec les autres. Ainsi les élèves recherchent l'approbation de leur maître·sse qui n'est maître·sse que grâce à la reconnaissance de ses élèves.

Le paragraphe développe l'idée de reconnaissance par conformité, première forme de mécanisme de reconnaissance.

Les modalités de reconnaissance dépendent des époques mais on retrouve deux types de reconnaissances. La première est celle de conformité, c'est celle que recherche un enfant en imitant les gestes, notamment ceux de ses parents et les pratiques du groupe dans lequel il·elle grandit sans faire de vague. En grandissant puis en travaillant, cet enfant n'aura plus besoin d'une validation par les autres car il·elle aura intériorisé les règles du groupe. Sa place dans celui-ci lui renverra une image positive d'il·elle-même.

Le paragraphe explique le deuxième mode de reconnaissance : la reconnaissance de distinction.

A l'inverse, on parle de reconnaissance de distinction lorsqu'il s'agit de se démarquer de la norme en étant différent par choix. C'est ce que l'on observe souvent à l'adolescence avec un besoin de se construire une identité propre différente de celle de ses parents. Il y a une certaine compétition à braver l'interdit dans ce mécanisme pour être reconnu comme différent·e des autres. Le regard des autres est totalement nécessaire parce que l'individu veut être reconnu par eux mais il peut aussi être vécu comme une intrusion des autres et parfois même une provocation. Ainsi les piercings et les tatouages peuvent être des exemples de cette ambivalence du regard car ils attirent l'œil mais servent aussi d'armure à ceux et celles qui les portent.

Quel que soit le type de reconnaissance, douloureux ou heureux, c'est un processus préférable à celui de l'effacement aux yeux d'autrui.

Quel que soit le type de reconnaissance, elles se construisent en deux étapes. Il faut tout d'abord admettre l'existence de l'individu puis confirmer sa valeur. Ainsi l'admiration mais aussi la haine et l'agression peuvent faire partie du processus de reconnaissance. La pire chose qui puisse arriver à un être humain c'est d'être invisible, de n'avoir ni ami ni ennemi. C'est d'ailleurs pour ça que de nombreuses personnes acceptent des situations humiliantes parce qu'elles existent aux yeux de la personne qui les humilie malgré ce que peut en penser le bourreau.

Attention, l'exemple est suffisamment long pour qu'on s'interroge sur la pertinence de le résumer.

Ce besoin préexiste à nous comme le montrent certains choix familiaux envers leurs enfants, déterminés par le regard d'autrui. En outre, naître, c'est appartenir à un groupe dans lequel on est reconnu par conformité à ses règles.

Depuis quand et avec quels impacts ?

Peut-être que ce regard existe depuis notre création avant même notre naissance au travers de jugement et des aprioris.

Nous l'observons au moment où une tante va choisir un tissu bleu pour coudre un body pour son neveu ou sa nièce à naître. Lors du choix du tissu la couleur sera bleue parce que le père du bébé n'aimerait pas que son fils porte du rose : « qu'est-ce que pourraient en penser les voisins ? » Cela continuera avec les jouets que l'on offrira à cet enfant et qui lui montreront une voie toute tracée selon son sexe. De plus, dès sa naissance, un individu entre dans un réseau, dans un groupe social basé sur les relations avec autrui, dans lequel chaque personne doit avoir son existence propre, qui lui permet d'obtenir une certaine forme d'accomplissement s'il.elle se conforme aux règles du groupe.

Le regard parental est primordial, essentiel. Toute faille dans celui-ci peut entraîner des conséquences dramatiques.

Les parents jouent un rôle très important dans l'impact qu'aura le regard des autres sur leurs enfants car par leurs paroles et leurs actes, l'enfant construit l'image qu'il.elle a de lui.elle. Différents types de violence peuvent la faire vaciller comme par exemple l'indifférence ou le courage excessif qui entraîne un biais dans la représentation de son être. On peut alors observer une vulnérabilité et une grande dépendance aux regards des autres chez l'individu une fois adulte. Le regard des autres est alors perçu comme un jugement, pouvant tendre à l'obsession, par exemple chez les personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire.

A la fin de cette étape, je peux observer mes premiers repérages. Je constate que la progression du texte est cohérente.



► Le regard du groupe est nécessaire depuis la naissance pour construire image positive de soi. ◀



Ce regard se recherche partout, dans tous les domaines.



Phénomène qui a cours toute la vie.



Il existe deux modalités de reconnaissance : reconnaissance de conformité ou de distinction (il faudra expliciter chaque notion)



Qu'importe le mode de reconnaissance adopté, l'effacement aux yeux d'autrui est insupportable.



Enfin, le regard parental est primordial, essentiel. Toute faille dans celui-ci peut entraîner des conséquences dramatiques.

Ce processus d'autocorrection a plusieurs vertus.

→ Il permet de **prendre du recul**.

→ Il a un **impact psychologique positif** car on prend conscience de la pertinence de ce que l'on écrit.



Étape 2 : je lis le texte une deuxième fois

→ Objectifs

- Vérifier que rien n'a été oublié
- Travailler la reformulation

Premiers repérages
au brouillon

Deuxième lecture :
reformulation

Mais pourquoi une telle sensibilité aux regards des autres ?

L'individu est une valeur primordiale de notre société occidentale mais pourtant l'estime de soi ne se conçoit pas en dehors du groupe. Tzvetan Todorov a très bien expliqué cela dans un article. Il décrit le concept de reconnaissance que chaque individu recherche depuis sa naissance et qui passe par le regard des autres. Un enfant a besoin des autres pour être reconnu et accepté dans la société ou le groupe dans lequel il grandit. Il a une confiance absolue en ceux qui l'observent et le jugent.

Le regard du groupe est nécessaire depuis la naissance pour construire image positive de soi.

Depuis l'enfance, le regard d'autrui est indispensable pour construire une image positive de soi.

Il existe une grande diversité de reconnaissance : matérielle et immatérielle, conscience ou inconsciente... et tout autant de moyens de les obtenir. Mais ce qui est sûr, c'est que chaque individu la recherche tout au long de son existence : au travail, dans l'intimité, dans l'amitié... Quelle que soit sa relation avec les autres. Ainsi les élèves recherchent l'approbation de leur maître·sse qui n'est maître·sse que grâce à la reconnaissance de ses élèves.

Ce regard se recherche partout, dans tous les domaines.

Phénomène qui a cours toute la vie.

Ce phénomène de reconnaissance touche l'ensemble des domaines humains et s'accomplit tout au long de l'existence.

Les modalités de reconnaissance dépendent des époques mais on retrouve deux types de reconnaissances. La première est celle de conformité, c'est celle que recherche un enfant en imitant les gestes, notamment ceux de ses parents et les pratiques du groupe dans lequel il·elle grandit sans faire de vague. En grandissant puis en travaillant, cet enfant n'aura plus besoin d'une validation par les autres car il·elle aura intériorisé les règles du groupe. Sa place dans celui-ci lui renverra une image positive d'il·elle-même.

Le paragraphe développe l'idée de reconnaissance par conformité, première forme de mécanisme de reconnaissance.

On distingue d'abord la reconnaissance par conformité. L'imitation infantile des règles d'un groupe lui assure une place et construit une estime de soi.

A l'inverse, on parle de reconnaissance de distinction lorsqu'il s'agit de se démarquer de la norme en étant différent par choix. C'est ce que l'on observe souvent à l'adolescence avec un besoin de se construire une identité propre différente de celle de ses parents. Il y a une certaine compétition à braver l'interdit dans ce mécanisme pour être reconnu comme différent·e des autres. Le regard des autres est totalement nécessaire parce que l'individu veut être reconnu par eux mais il peut aussi être vécu comme une intrusion des autres et parfois même une provocation. Ainsi les piercings et les tatouages peuvent être des exemples de cette ambivalence du regard car ils attirent l'œil mais servent aussi d'armure à ceux et celles qui les portent.

Le paragraphe explique le deuxième mode de reconnaissance : la reconnaissance de distinction.

Cependant, même dans la confrontation, c'est par le regard d'autrui que l'on se construit. Il s'agit d'être vu même si la provocation constitue une forme de protection.

Quel que soit le type de reconnaissance, elles se construisent en deux étapes. Il faut tout d'abord admettre l'existence de l'individu puis confirmer sa valeur. Ainsi l'admiration mais aussi la haine et l'agression peuvent faire partie du processus de reconnaissance. La pire chose qui puisse arriver à un être humain c'est d'être invisible, de n'avoir ni ami ni ennemi. C'est d'ailleurs pour ça que de nombreuses personnes acceptent des situations humiliantes parce qu'elles existent aux yeux de la personne qui les humilient malgré ce que peut en penser le bourreau.

Quel que soit le type de reconnaissance, douloureux ou heureux, c'est un processus préférable à celui de l'effacement aux yeux d'autrui.

Que le processus de reconnaissance soit harmonieux ou conflictuel, l'important est d'exister aux yeux d'autrui, l'effacement étant insupportable.

Depuis quand et avec quels impacts ? Peut-être que ce regard existe depuis notre création avant même notre naissance au travers de jugement et des aprioris. Nous l'observons au moment où une tante va choisir un tissu bleu pour coudre un body pour son neveu ou sa nièce à naître. Lors du choix du tissu la couleur sera bleue parce que le père du bébé n'aimerait pas que son fils porte du rose : « qu'est-ce que pourraient en penser les voisins ? » Cela continuera avec les jouets que l'on offrira à cet enfant et qui lui montreront une voie toute tracée selon son sexe. De plus, dès sa naissance, un individu entre dans un réseau, dans un groupe social basé sur les relations avec autrui, dans lequel chaque personne doit avoir son existence propre, qui lui permet d'obtenir une certaine forme d'accomplissement s'il.elle se conforme aux règles du groupe.

Ce besoin préexiste à nous comme le montrent certains choix familiaux envers leurs enfants, déterminés par le regard d'autrui. En outre, naître, c'est appartenir à un groupe dans lequel on est reconnu par conformité à ses règles.

Ce besoin préexiste à nous comme le montrent certains choix familiaux envers leurs enfants, déterminés par le regard d'autrui. En outre, naître, c'est appartenir à un groupe dans lequel on est reconnu par conformité à ses règles.

Les parents jouent un rôle très important dans l'impact qu'aura le regard des autres sur leurs enfants car par leurs paroles et leurs actes, l'enfant construit l'image qu'il.elle a de lui.elle. Différents types de violence peuvent la faire vaciller comme par exemple l'indifférence ou le courage excessif qui entraîne un biais dans la représentation de son être. On peut alors observer une vulnérabilité et une grande dépendance aux regards des autres chez l'individu une fois adulte. Le regard des autres est alors perçu comme un jugement, pouvant tendre à l'obsession, par exemple chez les personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire.



Le regard parental est primordial, essentiel. Toute faille dans celui-ci peut entraîner des conséquences dramatiques.

Le regard parental est primordial, essentiel et toute violence interférant dans ce phénomène entraîne des conséquences et des représentations erronées du regard d'autrui vis-à-vis duquel on peut développer une forme d'addiction.

Étape 3 : je rédige la contraction

Depuis l'enfance, le regard d'autrui est indispensable pour construire une image positive de soi. Ce phénomène de reconnaissance touche l'ensemble des domaines humains et s'accomplit tout au long de l'existence. On distingue d'abord la reconnaissance par conformité. L'imitation infantile des règles d'un groupe lui assure une place et construit une estime de soi. Cependant, même dans la confrontation, c'est par le regard d'autrui que l'on se construit. Il s'agit d'être vu même si la provocation, comme les piercings ou les tatouages, constitue une forme de protection. Que le processus de reconnaissance soit harmonieux ou conflictuel, l'important est d'exister aux yeux d'autrui, l'effacement étant insupportable. Ce besoin préexiste à nous comme le montrent certains choix familiaux envers leurs enfants, déterminés par le regard d'autrui. En outre, naître, c'est appartenir à un groupe dans lequel on est reconnu par conformité à ses règles. Le regard parental est primordial, essentiel et toute violence interférant dans ce phénomène entraîne des conséquences et des représentations erronées du regard d'autrui vis-à-vis duquel on peut développer une forme d'addiction.

172 mots

Requête soumise à Chatgpt

Voici la formulation de la requête : « Peux-tu rédiger une contraction de ce texte. Il s'agit d'une épreuve de DAEU de l'université de Strasbourg. La contraction doit faire entre 161 et 197 mots.

L'individu, valeur primordiale en Occident, construit son estime de soi à travers le regard des autres. Tzvetan Todorov explique que la reconnaissance, essentielle à tout être humain, s'installe dès l'enfance, où l'on cherche à être accepté par son groupe. Ce besoin persiste tout au long de la vie, au travail, en amitié ou dans l'intimité. Deux formes de reconnaissance se distinguent : celle de conformité, où l'individu s'intègre en respectant les règles du groupe, et celle de distinction, où il affirme sa singularité, comme à l'adolescence avec piercings ou tatouages, symboles ambivalents d'armure et d'appel au regard. La reconnaissance passe par deux étapes : admettre l'existence de l'autre, puis lui accorder une valeur. Ainsi, admiration, haine ou humiliation participent au processus. L'invisibilité constitue la pire des situations. Le regard des autres marque l'individu dès la naissance, dans les choix faits pour lui selon des normes sociales. Les parents influencent cette construction par leurs paroles et actes. En cas de violence ou d'indifférence, l'enfant peut devenir adulte dépendant du regard d'autrui, perçu comme un jugement parfois obsédant, notamment chez les personnes souffrant de troubles alimentaires. Le regard devient alors un poids omniprésent.

192 mots